PÉTROLE

L'Opep table sur une demande stable

L'Organisation des pays exportateurs de pétrole (Opep) table toujours sur une quasi-stabilisation de la demande de brut en 2009 suivie d'une légère reprise en 2010. Dans son rapport mensuel d'août publié à Vienne, l'organisation pétrolière estime que la prévision de la demande mondiale de brut en 2009 avec un recul de 1,6 million de barils par jour (mbj) reste inchangée par rapport aux prévisions publiées en juillet.

Pour 2010, l'Opep pronostique toujours «un arrêt du déclin de la demande mondiale de pétrole avec une hausse de 0,5 mbj». Ces chiffres sont exactement les mêmes que ceux du rapport de juillet portant la demande de brut dans le monde pour 2009 à 83,91 mbj et pour 2010 à 84,41 mbj, soit 0,59 % de plus que cette année.

Si la consommation de pétrole a fortement reculé aux Etats-Unis, pourtant en pleine période des déplacements estivaux, «les hausses de consommation ailleurs dans le monde ont permis de compenser ce déclin», note l'organisation évoquant notamment la Chine et l'Inde.

Pour l'année prochaine, la reprise économique tardive ne conduira qu'à une légère augmentation de 0,5 mbj de la demande mondiale de brut et même si une relance de la demande de carburant aux Etats-Unis est attendue, cela restera la grande inconnue pour 2010, considère le rapport.

Les prix à plus de 70 dollars

Du côté des prix, après une chute début juillet de près de 10 dollars à moins de 60 dollars, le baril du panier de l'Opep (constitué des bruts produits par les 12 Etats membres du cartel), les cours se sont ressaisis pour se situer à plus de 70 dollars, note le rapport.

Lundi dernier, le prix du panier affichait 71,68 dollars le baril tandis que mardi, en cours de journée, le baril de Brent de la mer du Nord gagnait 11 cents par rapport à la clôture de la veille, à 73,61 dollars, alors que le brut léger texan (WTI) prenait 12 cents, à 70,72 dollars.

Pour autant, les analystes attendent pour se prononcer de connaître la teneur du rapport hebdomadaire sur les stocks du département américain à l'Energie, les statistiques des stocks pétroliers, ainsi que l'évolution du dollar et les indications du rapport mensuel de l'Agence internationale de l'énergie.

Les stocks pétroliers restent élevés

Selon l'Opep, «le maintien des prix actuels du brut (autour des 70 dollars le baril) dépendra essentiellement de signaux plus clairs de l'amélioration de l'économie mondiale et si les attentes des marchés concernant la reprise ne se réalisent pas pleinement, les niveaux actuels des prix pourraient subir des pressions accrues». Concernant les stocks commerciaux des pays de l'OCDE, ils sont restés particulièrement élevés en juillet à un niveau correspondant à plus de 61 jours d'avance pour couvrir la demande à venir et les stocks américains ont dépassé de 100 mb le niveau moyen des cinq dernières années. S'engageant «fermement à renforcer la stabilité du marché pétrolier», l'organisation tiendra une réunion ministérielle ordinaire le 9 septembre prochain dans la capitale autrichienne.

C. B. / Agences

SONELGAZ CÉLÈBRE SON 40e ANNIVERSAIRE

Plus de 6 millions de foyers alimentés en électricité

La Société algérienne de l'électricité et du gaz (Sonelgaz) célèbre depuis le 28 juillet dernier son 40e anniversaire. A cette occasion, le groupe Sonelgaz organise demain à l'hôtel El-Aurassi, à Alger, une cérémonie officielle.

Une opportunité pour le groupe Sonelgaz, auparavant Electricité et Gaz d'Algérie (EGA) et depuis le 28 juillet 1969 la Société nationale de l'électricité et du gaz (Sonelgaz), de «fêter le sacre du service public», selon les termes d'un communiqué. Mais aussi de saluer l'œuvre des travailleurs de la société qui ont permis aux foyers algériens de bénéficier du même confort énergétique que les foyers des pays développés.

Si en 1959, sur les 573 000 abonnés en électricité, seulement 13 % étaient des Algériens, aujourd'hui, ce sont 6,3 millions de foyers qui bénéficient de l'électricité en Algérie et plus de 2,6 millions de foyers ont accès au gaz naturel par canalisations.

En dépit des problèmes actuels de distribution de l'électricité, le groupe se prévaut, pourtant, de ce qu'«en seulement 40 années, le taux d'électrification du pays est passé de 40 % en 1969 à plus de 98 % en 2009».

De même que «grâce aux programmes gaz, en seulement dix ans, le taux de pénétration en gaz naturel est passé de 30 % en 1999 à 43 %».

C. B.

ROLAND LAFFITE, ÉCRIVAIN-

«Les deux tiers des

Roland Laffitte est écrivain-chercheur et membre fondateur de Selefa (Société d'études lexicographiques et étymologiques françaises et arabes), présidée par Paul Balta, ancien correspondant du journal* Le Monde, *en Algérie. Il participe à l'élaboration d'un projet de recherche sur «l'imaginaire du ciel étoilé dans le monde arabe» qui fait partie d'un autre projet encore plus important auquel sont associés des institutions des deux rives et qui porte le nom «Le ciel, patrimoine commun». Une manière de mettre en valeur un patrimoine longtemps occulté par ignorance ou préméditation et qui a cette capacité de rapprocher les peuples et de rétablir certaines vérités. Dans cet entretien qu'il nous a accordé, il nous éclaire sur la portée scientifique et culturelle de cette difficile entreprise à laquelle, il souhaite vivement l'implication des autorités algériennes car, dit-il, «l'Algérie est un pays extrêmement riche du point de vue du patrimoine populaire et qui dispose également de capacités humaines et matérielles pour jouer un rôle d'entraînement dans un tel projet».

Entretien réalisé par Fatma Haouari

***Le Soir d'Algérie* : Vous avez écrit plusieurs ouvrages sur le patrimoine arabe, pourquoi un tel intérêt ?**

Roland Laffitte : Très jeune, j'ai été touché par les hommes et les femmes de la rive sud de la Méditerranée. J'ai passé une partie de mon enfance au Maroc où j'ai trouvé une profonde familiarité avec les sensations éprouvées dans le Midi de la France d'où je suis originaire. J'ai aimé l'architecture arabe et musulmane : ma première expérience de la belle architecture fut l'Alhambra de Grenade !

J'ai notamment pris un très grand plaisir à effectuer un parcours photographique de la maison arabe dans des villes comme Bagdad, Damas, Tunis, Alger, et participé, avec mon épouse Naïma Lefkir-Laffitte, à la réalisation du film *Ceux de La Casbah*, coproduit à Alger.

De façon naturelle, je me suis mis à aimer la langue arabe, dont l'école m'avait déjà donné le goût avant même le latin. C'est pourquoi j'ai été choqué dès l'enfance par l'injustice coloniale qui niait un univers que j'aimais. Passionné d'histoire, j'ai étudié celle du Monde arabe et musulman comme celle de l'Europe, celle des mondes anciens de la Méditerranée ou celle de la Chine.

J'ai pu toucher du doigt la profonde familiarité entre la culture arabe et musulmane et la culture européenne, tout comme la réelle singularité de l'une et de l'autre, chacune pouvant apporter à l'autre un regard original et enrichissant.

Je pourrais dire, à la suite de Jacques Berque, que les cultures des deux rives de la Méditerranée sont dans un rapport d'intériorité réciproque. Le regard dévalorisant porté en Europe sur le patrimoine arabe me paraît non seulement regrettable, mais aussi particulièrement stupide et dangereux.

L'essentiel de mes activités s'effectue aujourd'hui dans le cadre de la Selefa (Société d'études lexicographiques et étymologiques françaises et arabes), présidée par mon ami Paul Balta, le journaliste et écrivain bien connu en Algérie. Elles consistent en un travail de recherche débouchant sur une activité de partage : conférences, articles, actions éducatives, etc.

Les champs abordés à ce jour ont été les prénoms arabes et musulmans en France, les mots arabes dans le français populaire, notamment la langue des jeunes qui a donné lieu à la publication d'un livre.

J'ai également écrit, sur la nomenclature céleste, un ouvrage intitulé *Des noms arabes pour les étoiles*.

Justement, à propos de nomenclature céleste, la Selefa dont vous êtes membre fondateur fait un travail de récolte à travers un projet de recherche intitulé «*L'imaginaire du ciel étoilé dans le Monde arabe*». Pouvez-vous nous en parler ?

Photos : DR

Roland Laffitte.

Aujourd'hui existe à l'échelle internationale une curiosité pour les représentations du ciel et l'imaginaire céleste. On assiste à un effort pour présenter au grand public ces trésors de l'esprit humain. Le merveilleux que recèle l'imaginaire céleste est déjà passionnant en lui-même : qui n'est pas touché par la mythologie astrale des Grecs ? Mais il peut aussi constituer un bon levier pour l'initiation à l'astronomie.

D'ailleurs, les professionnels engagés dans cette tâche, qui font déjà un large appel à l'imaginaire grec, commencent à se passionner pour les légendes du ciel chez les Chinois, les Egyptiens anciens ou les Amérindiens. Or nous observons là un paradoxe radical : tandis que deux tiers des noms d'étoiles dans les catalogues et les atlas célestes internationaux sont d'origine arabe, le riche patrimoine immatériel où s'originent ces noms est pratiquement méconnu.

Et cela est vrai, non seulement à l'échelle internationale, mais dans les pays arabes et musulmans eux-mêmes…

La raison de cette terrible déficience est que ce riche patrimoine attend encore d'être récolté. Il faut le faire dans la littérature classique, bien sûr.